

Le Congrès de l'fla

Gaston Bernier

Volume 54, numéro 1, janvier–mars 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bernier, G. (2008). Le Congrès de l'fla. *Documentation et bibliothèques*, 54(1), 3–4. <https://doi.org/10.7202/1029247ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2008

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le Congrès de l'Ifla

GASTON BERNIER

LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE des associations de bibliothèques, fondée en 1927, tiendra son Congrès à Québec en août prochain. En 1982, il avait eu lieu à Montréal et antérieurement à Toronto dans les années 1960. Le milieu professionnel québécois peut d'ores et déjà être fier de son succès, car des villes de plus grande importance ont été nombreuses à se porter candidates pour la tenue de cet événement. De plus, l'année 2008 offre une belle occasion à la Fédération et aux collègues des autres pays de tenir leurs délibérations annuelles dans une ville qui commémorera le quatrième centenaire de sa fondation et dans la cité la plus européenne d'Amérique du Nord pourvue d'un bon réseau de bibliothèques.

Les congrès sont une pratique commune à tous les milieux de spécialistes, autant chez les ingénieurs, les médecins, les journalistes, qu'auprès des politiciens, etc. La popularité de la formule s'explique par l'opportunité d'échanger sur des thématiques qui rejoignent les participants, de développer des intérêts communs et à l'occasion de rompre avec la routine... Ce genre de rencontre permet aussi de maintenir des contacts dans le milieu de la bibliothéconomie à un niveau international, de développer et d'échanger de nouvelles idées sur les façons de faire.

Pour qu'un congrès comme celui de la Fédération se révèle un succès, il faut qu'il soit bien préparé, que les sujets abordés soient pertinents et reflètent la réalité du domaine de la documentation. Les participants du pays hôte voudront se démarquer par leur dynamisme, leur esprit critique, les résultats de leurs recherches et de leur pensée bibliothéconomique.

Dans le milieu local ou national québécois, on s'attend à beaucoup de spontanéité et à un accueil chaleureux. Nul doute que les membres de l'Asted et des autres associations québécoises sauront, comme en 1982, communiquer leur engagement, leur passion et leur dynamisme aux collègues ou amis venus d'ailleurs. La bibliothéconomie québécoise, au confluent des courants européens et nord-américains, avec des moyens idoines, est un important réservoir d'idées et d'expériences. Les bénévoles (informateurs improvisés ! mais spécialistes de la documentation) seront au rendez-vous et se tiendront à la disposition des visiteurs. Des spécialistes accueilleront leurs homologues à l'occasion de sessions pré-congrès. Un travail de présentation de la réalité documentaire québécoise aura été réalisé par la Corpo-

ration des bibliothécaires professionnels du Québec et l'Asted à l'intérieur d'une publication conjointe d'*Argus* et de *Documentation et bibliothèques*. Les organismes canadiens auront, pour leur part, fait un travail identique à un autre échelon.

Si le succès de ce Congrès tient pour beaucoup dans l'apport de tous et chacun, on s'attend aussi à ce qu'il provoque un impact intellectuel et professionnel pérenne sur le milieu québécois. La Fédération a des antennes sur tous les continents, elle harnache la moindre préoccupation documentaire et le moindre secteur, elle identifie les problèmes et tente de les corriger, elle offre des moyens de désenclaver les groupes relativement isolés. Et surtout, elle réunit des praticiens et des théoriciens dont les avis et conseils sont recherchés. Bref, elle est la Samaritaine de l'arnitoile documentaire mondiale. Nul doute que le passage en nos murs du Gotha de la profession contribuera à sensibiliser la classe politique québécoise et canadienne. Ce Congrès représente une occasion pour les associations et regroupements nationaux de se constituer un bassin d'idées théoriques et pratiques. Les visiteurs pourront glaner, eux aussi, des idées, illustrations et réalisations.

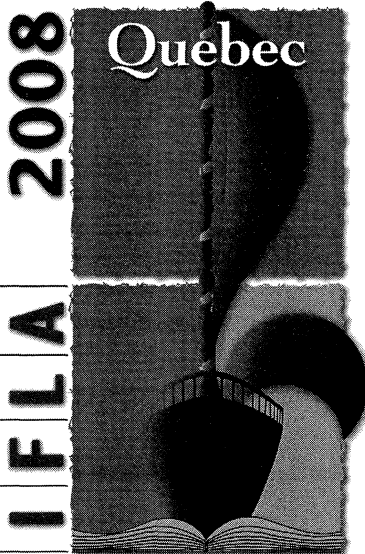
Comme on peut s'y attendre, le succès de ce Congrès comme celui de Québec repose, dans l'immédiat, sur la contribution de ses hôtes et des congressistes. Les retombées de ce rassemblement profiteront à tous les participants de notre coin de pays autant qu'à ceux venus d'ailleurs. Mais on doit aussi compter sur ses effets à plus long terme. Par exemple, l'Ifla pourrait idéalement en profiter pour se donner une image davantage multilingue en notre ère de mondialisation et au moment où on apprend de plus en plus de langues étrangères. M^{me} Gwynneth Evans, une collaboratrice de la présente livraison écrit même : « *On peut se demander comment une organisation internationale peut travailler dans une seule langue et représenter le monde des bibliothèques et de l'information.* » La revue officielle *Ifla journal* ne contient à peu près pas d'articles en espagnol ou en français et encore moins en arabe, en russe ou en chinois. Or la Fédération devrait prendre en compte le fait que la constitution de corpus documentaires en différentes langues est un facteur de survie et de rayonnement pour ces dernières. Elle devrait aussi dessiner un regroupement ordonné autour du plurilinguisme et de la diversité culturelle. Les bannières officielles ne laissent pas de place à d'autres langues que l'anglais. Le fameux WLIC n'a

pas d'équivalent, non plus que FAIFE, PAC, CLM, ALP, etc. Les versions française ou espagnole, tout au moins, du présentoir électronique sont confiées à la bonne volonté des associations nationales ou des membres. Le monopole, disons symbolique, accordé à la langue de Shakespeare, n'incite pas les collaborateurs à proposer des articles en des langues tierces même si cela n'est pas contre-indiqué. En la matière, la position des Québécois et également des Canadiens constitue une défense de la diversité linguistique et culturelle. Bref, on pourrait multiplier les couleurs à arborer au sein de la Fédération sans mettre en péril l'image de marque désirée.

On peut souhaiter aussi que le monde québécois et canadien de la documentation participe de manière suivie aux activités de la Fédération. La présence au sein des conseils d'administration des sections et des divisions est à encourager même si cela n'est pas toujours facile. La présence des responsables locaux de l'organisation, lesquels ont multiplié les présentations du Congrès depuis trois ans, devrait prendre une nouvelle tournure : observatoire des activités de l'Ifla, proposition d'articles

sur l'organisme, son histoire, son évolution, son impact, etc. On notera en passant, le peu d'articles consacrés par le passé à l'organisme dans les deux revues nationales et, surtout, leur caractère circonstanciel. La délégation québécoise et ses habitués devraient se concerter avant les rencontres, se fixer des objectifs, procéder à un partage des tâches, s'entendre avec les délégations sœurs, non seulement sur les candidats à appuyer mais aussi sur les orientations et politiques de la Fédération.

La rencontre de l'été 2008 de l'Ifla sera, à n'en pas douter, un succès pour les milieux documentaires québécois, canadien et international. On ne manquera pas de noter le nombre de congressistes, le raz-de-marée des conférences ou des tables rondes, des conseils d'administration ou des réunions de travail. On peut souhaiter que son souvenir survivra longtemps dans la mémoire collective et inspirera des activités de nature permanente. D'autre part, on peut souhaiter la pareille aux congressistes venus des autres continents, en espérant qu'ils récolteront et engrangeront nombre d'idées, de réflexions, de projets et même de quelques mirages... ☉



Congrès satellite à Montréal

Du 5 au 7 août 2008

Bilingue (français et anglais)

Cap sur les jeunes

En cette ère technologique, comment les bibliothèques publiques peuvent-elles attirer et conserver la clientèle jeunesse?

Organisé par Les Bibliothèques publiques du Québec
En collaboration avec les sections de l'IFLA suivantes :
Bibliothèques publiques
Bibliothèques pour enfants et jeunes adultes
Gestion et marketing

Inscrivez-vous dès le 30 novembre 2007 sur www.bpq.org/satelliteifla2008

La conférence se tiendra à l'Université McGill avec l'appui de l'École des sciences de l'information

Frais d'inscription à la conférence

Avant le 1^{er} mai 2008 : 175 \$, étudiant 150 \$

Après le 1^{er} mai 2008 : 200 \$, étudiant 175 \$

Contact : Claude Brisebois

@ : satelliteifla2008@majuscules.ca

